

Travail et Temps (suite)

Travail Vivant

**Mort et vie ! énigmes austères !
Dessous est la réalité.
C'est là que les Kants, les Voltaires,
Les Euclides ont hésité.
Victor Hugo**

LE TRAVAIL VIVANT EST LE PRESENT DE L'HOMME.

Le travail, considéré comme transformation de la nature par l'homme pour satisfaire ses besoins en développement, est lié à l'interaction, la relation dialectique, le mouvement UN qu'est le développement des besoins et le développement du travail.

Développement = transformation, complexification, diversification, unification dans la diversité.

La conscience du présent n'apparaît que POST FESTUM, ce qui ne veut pas dire qu'un « présent de très courte durée » ne se manifeste pas dans l'inconscient..

L'inconscient humain « fonctionne » avec le conscient humain.

Le cerveau humain, sa constitution sous l'effet du travail diffère de la constitution du cerveau animal, y compris des espèces animales les plus développées, ce qui n'induit pas une hiérarchie mais des fonctions diverses et complémentaires, une unité de la nature sur laquelle agir par des CHOIX.

LE TRAVAIL VIVANT, ses formes « libres » comme ses formes « contraintes », ses formes marchandes développées jusqu'aux limites de leur dépassement du capitalisme, ne peut exister que par une constitution formée du 1) TRAVAIL PASSÉ 2) ET DU TRAVAIL PRÉSENT 3) ET DU TRAVAIL FUTUR DES PREMICES OPÉRATIONNELLES CONSCIENTES ET INCONSCIENTES DU TRAVAIL PRÉSENT, et l'unité de fonctionnement de ces « 3 éléments autonomes ».

Lorsqu'on s'attache à cette précédente formule, l'on sent bien à quel point, malgré les numéros de séparation subjective, la phrase peut fonctionner d'un trait, car chaque élément est dans le tout et le tout dans chaque élément numéroté.....

Le travail, sur une longue durée, constitue un TOUT VIVANT, malgré l'apparence éclatée du passé, présent et avenir.

Certes, nier la réalité « réelle », objective et scientifique de la flèche du temps, du DONNÉ et du NON ENCORE ACCOMPLI, de son aléatoire, de son incertitude, de son énigmatique, est stupide.

Mais nier L'UNITÉ DE L'ACTIVITE HUMAINE, et au-delà du mouvement de la nature l'est tout autant.

Cette négation est la conséquence du mode d'échange biologique et social mêlés, aujourd'hui l'échange « Argent-Marchandise-Argent + » à son paroxysme. Biologique parce que l'espèce est

constituée d'individus, social parce que ces individus sont liés dans la transformation de la nature par une nécessité de coopération inconsciente et consciente.

Parler de Travail passé, présent et futur C'EST PARLER DU TEMPS, parler du mouvement. La mesure de la VALEUR D'ÉCHANGE, LA QUANTITÉ DE TEMPS QU'ELLE CONTIENT sont indissolubles et le resteront tant que LA QUANTITÉ DE SURTRAVAIL répartie en dehors, à côté de l'échange « A-M-A' » n'est pas suffisante pour échapper à cet échange, ce qui est une lapalissade MUETTE DANS LES RAPPORTS SOCIAUX.

Et, disant « échapper », il s'agit d'une sortie processuelle « physique et mentale », de la même façon que LA PRÉGNANCE DE LA MESURE MARCHANDE du temps est « physique et mentale ».

LE TEMPS ALIÉNÉ est du même ordre que l'aliénation du producteur de son produit, des gestes de son produit, des concepts de son produit.

On ne répètera jamais assez que L'OBJET PRODUIT QUE VOUS TENEZ DANS LES MAINS CONTIENT toute l'histoire de l'humanité, sa culture, SON TRAVAIL. Et que l'échange libre, « ce qui n'est pas le cas aujourd'hui, pour la grande part de l'échange », contient l'échange de cette histoire, cette culture, ce travail.

Mais disant « ce qui n'est pas le cas aujourd'hui, pour la grande part de l'échange », c'est aussi faire une dichotomie entre TRAVAIL CONCRET ET TRAVAIL ABSTRAIT, alors qu'il n'y a pas de travail abstrait sans travail concret. C'est donc plutôt de conditions capitalistes de l'échange qu'il est question, dont la téléologie en dernière instance vise non la satisfaction d'un besoin, mais l'accumulation du capital, ce qui ne veut pas dire non plus que le capital, outre le sien, n'a pas besoin de satisfaire un besoin humain pour s'accumuler. C'est justement là sa contradiction première. C'est aussi la réalité de l'unité du travail concret et abstrait dans le capitalisme et aussi celle du besoin de dépassement de cette réalité. Contradiction interne à un même mode de production qui permet le travail concret et le nie tout à la fois.

Le mouvement de notre CORPS-SOI PRÉSENT se sert du corps-soi passé et de l'anticipation du corps-soi futur. C'est le temps-soi pourrait-on dire en paraphrasant les CONCEPTS YVESSCHWARTIENS.

Nécessité est de voir le mouvement de la société de la même façon. Le travail vivant social –et le travail est toujours social, aux niveaux « individuel » comme collectif dans leur unité -, se sert du travail mort accumulé, qu'il soit « physique » ou « mental » inséparablement dans leur unité, malgré leur représentation dichotomisée.

L'humanité tout entière est contenue dans cet élément visible qu'est L'HUMANITÉ DONNÉE, dite morte et chacune de ses transformations quantitatives et qualitatives imperceptible ou visible est une résurrection de même que chaque transformation quantitative et qualitative imperceptible ou visible du corps-soi est une résurrection.

L'individualisme n'est pas lié à la mort mais à un mode d'échange de pénurie « matérielle et morale » qu'un autre usage du SURPRODUIT PEUT dépasser, au-delà d'un instinct de survie réduit à sa plus restreinte expression, certes insurmontable en totalité.

Il y a plus de « spiritualité » dans une réflexion sur cette résurrection de la personne et de l'humanité dans le travail vu dans son étendue de temps et non « découpé », que dans l'aspiration à

la conservation d'un corps-soi qui n'est plus que poussière. Il est certain que tout le travail du corps-soi vit dans le travail « matériel et moral, la culture » accumulée et à venir.

Le double sens du mot « réflexion » n'est pas un hasard.

Que chacun y songe !

Que chacun y songe dans tous les champs de la présence humaine : production des « biens matériels » nécessaires à la vie comme PRODUCTION DES CONCEPTS et des cultures nécessaires à la vie, y compris sous leurs formes religieuses, dans l'unité des champs et leurs frontières relatives.

La fossilisation des cultures religieuses, comme toute fossilisation, leur dogmatisme, comme tout dogmatisme, a figé les dénormalisations-renormalisations, ou du moins les a retardées ou stérilisées et a rendu malade le rapport entre donné et besoins nouveaux. Les religions contiennent cependant, à l'origine, une réflexion sur le donné et les besoins, réflexion que la société marchande a circonscrit aux besoins des dominants de la société marchande, marginalisant relativement les besoins généraux et particuliers de développement.

IL Y A BIEN SURACCUMULATION DU CAPITAL, DONC CAPITAL INUTILISABLE POUR L'ACCUMULATION NÉCESSAIRE AU DEVELOPPEMENT, ET SON LIEN DANS LE « PHYSIQUE » ET SA REPRESENTATION MONETARO-CULTURELLE.

Représentation, réflexion à double sens, mais temps marchand et ses contraintes aliénantes, privantes d'une « part de personnalité », c'est bien le donné de notre temps présent. La résurrection du travail, au sens large, c'est-à-dire humain désaliéné ne peut plus être assurée dans un système social qui ne « réserve » pas l'accumulation nécessaire à son ACTIVITÉ PSYCHOLOGIQUE COMME ECONOMIQUE.... Le travail, sa connaissance et son expérience * est bien au centre de toute action de transformation en santé, de toute nécessaire résurrection.

Pierre Assante, 27 mars 2014

*** Voir « Expérience et connaissance du travail », Yves Schwartz, 1988, chapitre 18, et « Marxisme et théorie de la personnalité », Lucien Sève, 1975, Chapitre II.**